

# Ali Baba et les quarante voleurs

*Antoine Galland*

## Extrait 2

Ali Baba ne descendit d'abord pas de l'arbre ; il se dit : « Ils peuvent avoir oublié quelque chose qui les oblige à revenir, et je me trouverais attrapé si cela arrivait. » Il les suivit de l'œil jusqu'à ce qu'il les eût perdus de vue, et il ne descendit de l'arbre que longtemps après, pour plus grande sûreté. Comme il avait retenu les paroles par lesquelles le capitaine des voleurs avait fait ouvrir et refermer la porte, il eut la curiosité d'essayer si en les prononçant elles feraient le même effet.



Il passa au travers des arbrisseaux, et il aperçut la porte qu'ils cachaient. Il se présenta devant, et dit : « SÉSAME, OUVRE-TOI », et dans l'instant la porte s'ouvrit toute grande.

Ali Baba s'était attendu à un lieu de ténèbres et d'obscurité ; mais il fut surpris de le voir bien éclairé, vaste et spacieux, creusé, de main d'homme, en voûte fort élevée qui recevait la lumière du haut du rocher, par une ouverture pratiquée de même.

Il vit de grandes provisions de bouche, des ballots de riches marchandises en piles, des étoffes de soie et de brocart, des tapis de grand prix, et surtout de l'or et de l'argent monnayé par tas, dans des sacs ou des grandes bourses de cuir les unes sur les autres. Et à voir toutes ces choses, il lui parut qu'il y avait non pas de longues années, mais des siècles que cette grotte servait de retraite à des voleurs qui avaient succédé les uns aux autres.

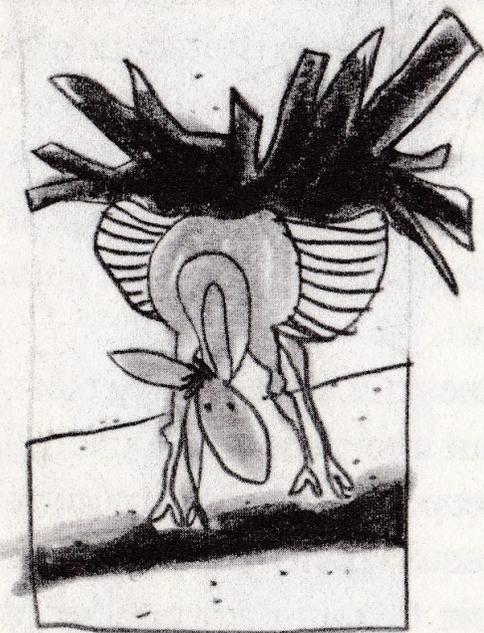
Ali Baba n'hésita pas sur le parti qu'il devait prendre : il entra dans la grotte, et dès qu'il fut à l'intérieur, la porte se referma ; mais cela ne l'inquiéta pas : il savait le secret de la faire ouvrir. Il ne s'attacha pas à l'argent, mais à l'or monnayé, et particulièrement à celui qui était dans des sacs. Il en enleva plusieurs fois autant qu'il pouvait en porter et en quantité suffisante pour charger ses trois ânes.

Il rassembla ses ânes qui étaient dispersés ; et quand il les eut fait approcher du rocher, il les chargea des sacs ; et pour les cacher, il accommoda du bois par-dessus, de manière qu'on ne pouvait les apercevoir. Quand il eut achevé, il

se présenta devant la porte ; et il n'eut pas prononcé ces paroles :



« SÉSAME, REFERME-TOI », qu'elle se referma ; car elle s'était fermée d'elle-même chaque fois qu'il y était entré, et était demeurée ouverte chaque fois qu'il en était sorti.



Cela fait, Ali Baba reprit le chemin de la ville ; et en arrivant chez lui, il fit entrer ses ânes dans une petite cour, et referma la porte avec grand soin. Il enleva le peu de bois qui couvrait les sacs, et il porta dans sa maison les

sacs qu'il posa et arrangea devant sa femme, assise sur un sofa.